



| Le 108
| Orléans

Cultures, communs et solidarités :
un nouvel imaginaire pour ranimer nos sociétés

"Nous vivons dans un monde où il faut attendre que le sucre fonde" Henri Bergson.

"Mais rien ne nous empêche, puisque cela n'est pas interdit, de remuer la cuillère" Roger Lafosse, fondateur du festival Sigma.

Nous voulons un "après" qui ne ressemble pas à l'avant.

Ce n'est pas une invocation mais une urgence.

Au moment où se fait entendre la petite musique du "retour à la normale", ce POP MIND 2021 est aussi un manifeste.

Il ne s'agit pas de survivre à la crise sanitaire comme aux autres, mais de soigner les blessures, de revivre, et de mobiliser nos énergies et nos imaginaires autour de ce qui nous anime depuis plusieurs années. **Et notre détermination à construire l'après s'articule autour des trois axes de nos réflexions : culture, communs et solidarité.**

"Construire l'après" passe par la mobilisation des imaginaires. Transformer le monde suppose de se le représenter autrement, de faire appel à l'utopie, aux symboles, au travail sur les identités multiples des personnes et des groupes. Bien évidemment, dans ce travail sur les symboles, les représentations, les expressions des identités, les artistes et au-delà, le champ culturel, ont leur partition à jouer, en accord et résonance avec le collectif. Nous revendiquons le caractère fondamentalement culturel des transformations écologiques, politiques, économiques, sociales, sanitaires, à venir, et l'urgence d'inventer collectivement pour les définir. Aussi paradoxal que cela puisse sembler, cette urgence demande aussi de ralentir : initier des actions à long terme, privilégier le processus au résultat, prendre le temps de la réflexion sur le sens et de l'inflexion éventuelle.

Au cours du précédent POP MIND, nous nous sommes longuement attardé·e·s sur les droits culturels, "zone à défendre" des droits humains. **Autant qu'à défendre, ces droits sont une "zone à étendre", face à la crispation identitaire et aux logiques autoritaires des plus inquiétantes qui menacent la France comme de nombreux pays. Cela passe par des politiques publiques volontaristes, et surtout coconstruites.**

Construire l'après, c'est aussi étendre la zone des communs, ce qui nous relie et que nous partageons. La première d'entre-elles étant la planète que nous habitons et qui est menacée de devenir inhabitable. « Ranimer », c'est aussi réfléchir à notre contribution à préserver tant le vivant que les communs immatériels de l'emprise marchande prédatrice. Et de développer pour cela les outils de l'économie sociale et solidaire.

Construire l'après, enfin, c'est bien évidemment construire collectivement, avec l'ensemble des parties prenantes, à toutes les échelles - locale, nationale, internationale - en commençant par réfléchir à ce que constituent nos territoires comme « lieux communs » et nos initiatives comme "espaces publics d'expression des citoyen·ne·s ». **C'est travailler l'enjeu démocratique du pouvoir d'agir de chacun·e avec de nouvelles formes de contributions, de délibération et de décisions des citoyen·ne·s.**

Quelques citations d'Edouard Glissant pour ouvrir à un nouvel imaginaire !

« J'appelle Tout-monde notre univers tel qu'il change et perdure en échangeant et, en même temps, la « vision » que nous en avons. La totalité-monde dans sa diversité physique et dans les représentations qu'elle nous inspire : que nous ne saurions plus chanter, dire ni travailler à souffrance à partir de notre seul lieu, sans plonger à l'imaginaire de cette totalité. »

Traité du Tout-monde

« Alors que l'identité « racine » est héritée des ancêtres, localisable dans un lieu géographique et une histoire familiale, l'identité « rhizome » reste à se construire au présent. Elle n'admet ni un seul lieu d'origine, ni une histoire familiale précise, elle naît des relations qu'elle crée.»

Traité du Tout-monde

« La pensée archipélique convient à l'allure de nos mondes. Elle en emprunte l'ambigu, le fragile, le dérivé. Elle consent à la pratique du détour, qui n'est pas fuite ni renoncement. Elle reconnaît la portée des imaginaires de la Trace, qu'elle ratifie. Est-ce là renoncer à se gouverner ? Non, c'est s'accorder à ce qui du monde s'est diffusé en archipels précisément, ces sortes de diversités dans l'étendue, qui pourtant rallient des rives et marient des horizons. Nous nous apercevons de ce qu'il y avait de continental, d'épais et qui pesait sur nous, dans les somptueuses pensées de système qui jusqu'à ce jour ont régi l'Histoire des humanités, et qui ne sont plus adéquates à nos éclatements, à nos histoires ni à nos moins somptueuses errances. La pensée de l'archipel, des archipels, nous ouvre ces mers. »

Traité du Tout-monde

« La « pensée du tremblement », cette pensée qui « surgit de partout » (...) nous préserve des pensées de système et des systèmes de pensée. Elle ne suppose pas la peur ou l'irrésolu, elle s'étend infiniment comme un oiseau innumérable, les ailes semées du sel noir de la terre. Elle nous réassemble dans l'absolue diversité, en un tourbillon de rencontres. Utopie qui jamais ne se fixe et qui ouvre demain, comme un soleil et un fruit partagés. »

La Cohée du Lamentin. Poétique V.



Contacts

- Gaëlle Ferval, chargée de communication, gaelle.ferval@ufisc.org, 06 77 44 20 75.
- Patricia Coler, déléguée générale, coordination@ufisc.org, 06 73 49 74 29